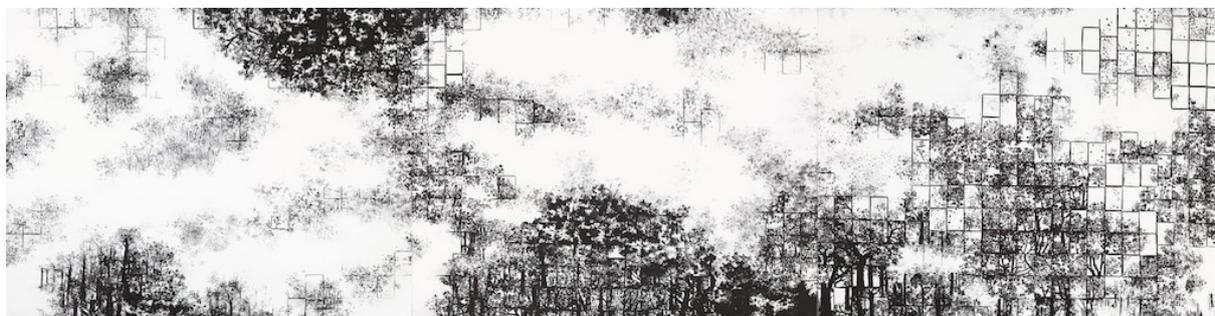


Les constellations de Kikie Crêvecœur



Cinq ans après son exposition Bruissements au Salon d'Art, Kikie Crêvecœur nous invite de nouveau à pénétrer son univers poétique et aérien. Un autre regard sur le monde, contemplatif, proche de l'enchantement.

En 2015 déjà, Kikie Crêvecœur explorait les possibilités graphiques de l'arbre : le tronc, les feuilles, la couronne, le doux bruissement de la canopée... Une proposition plastique éveillée par sa collaboration avec Christine Caillon, pour l'ouvrage *Autoportraits en arbres*. Cette nouvelle exposition, *Le jour avant le vent*, se profile comme le prolongement de ses précédents travaux. Toujours à l'aide de ses gommes sculptées, Kikie Crêvecœur vient imprimer sa marque, son motif sur le papier blanc. Les empreintes des gommes, juxtaposées, parfois chevauchées esquissent peu à peu les compositions imaginées par l'artiste.

L'arbre est encore présent dans quelques estampes, mais pas dans sa forme entière. Ici, Kikie Crêvecœur nous convie à admirer les dessous de la canopée. Les différents verts qui composent les feuillages s'enchevêtrent au bleu du ciel. Délicate image ! Et puis, progressivement le point de vue change. Comme happé par l'infini du ciel, le regard dépasse la canopée. Dans *Du vent dans les nuages*, les rectangles gravés de la gomme, évoquent la densité des branchages. À d'autres endroits, les contours des gommes s'effacent, disparaissent, ne laissant plus qu'apparaître les réserves du papier. Notez que les blancs sont à lire suivant les principes picturaux asiatiques, à savoir comme des pleins. Plus loin, plusieurs séries dévoilent de somptueuses interprétations de ciels étoilés. Dans *Infinis éphémères*, le papier est entièrement teinté de noir, mais laisse apparaître ici et là de petits ronds blancs, obtenus grâce à l'entaille de la gomme. Poétique et envoûtante, l'œuvre incite au rêve et à la songerie. La série *Petit Cosmos*, elle, présente une succession de ciels dégagés – réalisés à l'aide de semelles de chaussures en crêpe, et d'éponges alvéolées – rappelant les constellations, ou les poussières d'étoiles.

À mi-chemin entre le tronc d'arbre et le champignon atomique, la série *Le jour avant le vent*, joue de l'accumulation des empreintes et de leurs effacements. Le résultat est subtil, énigmatique presque vaporeux.

Caroline Razafimanantsoa, 29 novembre 2018